

La rédaction et diffusion scientifiques à un campus universitaire bilingue : des pratiques semi-périphériques dans une localité centrale

Fiona Patterson

COLLÈGE UNIVERSITAIRE GLENDON, YORK UNIVERSITY,
CANADA

James N. Corcoran

YORK UNIVERSITY, CANADA

Résumé / Abstract

Dans l'économie mondiale du savoir, les universitaires plurilingues subissent la pression de publier en anglais ou périr. Plusieurs recherches se penchent sur cette tension dans une variété de régions géolinguistiques, mais l'étude de la publication au Canada demeure limitée. Ce chapitre présente les résultats d'une étude de cas qui examine la diffusion scientifique d'universitaires au Campus français canadien (CFC). Les résultats de notre sondage (n = 42) tracent le paysage de la production scientifique au CFC, et propose une « écologie de genres et de langues » de la production scientifique au CFC, ce qui motive le choix de langue, ainsi que les ressources électroniques et humaines employées pendant la production scientifique. L'analyse descriptive des données précède une discussion des résultats dans une perspective critique et plurilingue. Ce chapitre se termine par des questions à considérer par divers acteurs, au sujet des pédagogies et des politiques linguistiques au CFC et ailleurs.

In the global knowledge economy, scholars often face pressures to publish (in English) or perish. While a growing body of literature examines responses to these pressures by individuals and institutions in different geolinguistic regions, there is

limited empirical work on Canadian scholars and/or institutions. In this chapter, we present the results of a case study examining the scholarly writing for publication landscape at Canada French College (CFC). Survey results ($n = 42$) provide an “ecology of genres and languages” of knowledge production at CFC, scholars’ motivations for language choices, as well as electronic and human resources used during scholarly writing and presenting. Descriptive analyses of survey data precede discussion of results from a critical, plurilingual perspective. We conclude the chapter with questions for consideration for a variety of stakeholders in terms of language pedagogies and policies at CFC and beyond.

Mots clés / Keywords: plurilinguisme critique; campus universitaire bilingue; diffusion scientifique plurilingue; production scientifique plurilingue; écologie de genres et de langues / critical plurilingualism, bilingual university campus, plurilingual scholarly production, plurilingual scholarly publication, ecology of genres and languages

Introduction

L’état de la recherche sur la diffusion scientifique

Bien que la production scientifique se fasse dans plusieurs langues (Liu & Buckingham, 2023; Sugiharto, 2023), la littérature internationale souligne la prédominance de l’anglais comme langue principale de la production scientifique (Flowerdew & Habibie, 2021; Hyland, 2021, Lillis & Curry, 2010). Ces travaux sont focalisés sur les pressions et les défis rencontrés par les universitaires du monde entier qui utilisent l’anglais comme langue additionnelle (EAL plurilingue). Ils ont soulevé l’enjeu d’un terrain inégalitaire où les universitaires, sous l’influence des politiques nationales et institutionnelles, favorisent la production scientifique « visible » (Céspedes, 2021; Corcoran, 2022). En outre, les universitaires en dehors des centres de production scientifique (par exemple au Mexique, au Portugal, en Espagne, etc.) vivraient ces défis de manière plus prononcée, en raison du manque d’accès à des supports de rédaction scientifique et des ressources financières plus limitées, entre autres obstacles. Quoique les politiques et les pratiques varient en fonction du contexte à travers les « Amériques » (Beigel & Gallardo, 2021; Broido & Rubin, 2020; Englander & Corcoran, 2019; Finardi et al., 2022; Maatouk, 2026), de nombreux pays d’Amérique latine et des Caraïbes sont des exemples de pays périphériques (comme la Bolivie) et semi-périphériques (comme le Mexique). Cette conceptualisation est fondée sur des données qui

identifient des pays (et des institutions) « centres » comme étant les plus grands contributeurs à la production scientifique, exerçant une « force centripète » (Lillis & Curry, 2010) sur les pays (et les institutions) périphériques, ce qui les entraîne à adopter des pratiques similaires à celles dans le centre. Ces catégories générales, loin d'être infaillibles, constituent une heuristique utile pour comprendre le marché mondial asymétrique de la production scientifique (Corcoran, 2019; Monteiro & Hirano, 2020; Swales, 2019). En bref, les quelques travaux sur les pratiques des universitaires publiant dans des langues autres que l'anglais, dépeignent souvent un paysage monolingue (Navarro et al., 2022; Pérez-Llantada, 2021). Notre étude remet en question les approches monolingues de la recherche en adoptant un angle critique et plurilingue, et ajoute aux connaissances portant sur la compréhension des pratiques de diffusion scientifique, en particulier dans le contexte du français en situation minoritaire au Canada. Une considération plus profonde de nos résultats fait surgir plusieurs conclusions, pistes de recherche futures et questions ouvertes vis-à-vis de la pédagogie et de la politique linguistique.

Le plurilinguisme critique et la diffusion scientifique : une perspective empirique et théorique

Le plurilinguisme critique (PC), approche empirique et théorique de la linguistique appliquée (Corcoran, 2022; Corcoran & Englander, 2025), est dictée à l'origine par la pratique en salle de classe. Ayant évolué pour devenir une approche pédagogique globale visant à soutenir la rédaction d'articles scientifiques pour publication par des universitaires plurilingues (Englander & Corcoran, 2019), cette optique analytique permet également de mener des recherches éthiques sur la connaissance, la langue et le pouvoir (Corcoran, 2022). S'appuyant sur des conceptions du plurilinguisme issues du Cadre européen commun de référence pour les langues—tenant l'individu comme acteur social puisant dans des répertoires ou des réservoirs de langues pour s'engager dans le monde qui l'entoure (Marshall & Moore, 2018)—le PC voit la compétence plurilingue et pluriculturelle comme fluide, dynamique et adaptative à l'environnement (Piccardo et al., 2021). Ces fondements plurilingues conduisent à des recherches qui considèrent l'évolution des identités académiques et professionnelles des universitaires. Pour notre étude de cas à méthodes mixtes, l'adoption d'une orientation PC permettra de mieux comprendre comment les acteurs sociaux plurilingues naviguent dans le monde de la diffusion des connaissances (recherche, rédaction, production, présentation, publication), en se focalisant sur les répertoires plurilingues et les relations de pouvoir (perçues) entre les individus et les groupes. Notre étude ajoute

alors au travail empirique limité axé sur les pratiques de diffusion scientifique des universitaires émergent.e.s et établi.e.s travaillant dans les universités canadiennes.

La diffusion scientifique au Canada

Le Canada, pays multiculturel situé en Amérique du Nord, qui a pour langues officielles l'anglais et le français, est un centre de diffusion des connaissances, étant dans le top 10 des producteurs de recherche et de publications scientifiques sur la scène mondiale (Calderon, 2023; Conseil des académies canadiennes, 2018). Tandis que l'anglais domine à travers la plupart du pays, dans certaines régions la langue première des résident.e.s est en contexte minoritaire ; plus précisément, l'anglais dans la province de Québec, et le français hors Québec (Conseil des arts du Canada, 2023). Les politiques fédérales au Canada visent à appuyer les communautés de langue officielle en situation minoritaire (Gentil & Séror, 2014) et à promouvoir la reconnaissance et l'emploi des deux langues officielles. Ainsi, le gouvernement fédéral subventionne la diffusion scientifique en anglais et en français (CRSH, 2016; Gentil & Séror, 2014; St-Onge et al., 2021). Puisque ces agences assureraient le traitement équitable des demandes soumises en français (St-Onge et al., 2021), en principe, le gouvernement appuie de manière égale la production scientifique dans les deux langues officielles.

Toutefois, les universitaires plurilingues au Canada ressentent la pression de publier en anglais : seulement 25% des universitaires francophones en contexte minoritaire entreprennent des activités de recherche en français (Forgues & St-Onge, 2021). Paradoxalement, l'étude de la publication par les universitaires au Canada demeure limitée. Quelques études bibliométriques ont suggéré, d'une part, que l'anglais domine à travers les domaines, et d'autre part, que les publications en français soient moins souvent citées (Imbeau & Ouimet, 2012; Larivière & Riddles, 2021). Sur le plan national, trois enquêtes à questionnaire sur les pratiques de production scientifique ont examiné les perspectives, les compétences et les défis rencontrés par les universitaires francophones dans des milieux minoritaires (Rocher & Stockemer, 2017; St-Onge et al., 2021). En revanche, ces enquêtes ne se sont pas intéressées aux langues dominantes de diffusion, ni à la production scientifique au Canada dans des langues autres que l'anglais et le français. Par ailleurs, deux études de cas ont analysé les pratiques d'universitaires bilingues qui jonglent avec l'anglais et le français (Gentil & Séror, 2014; Payant & Belcher, 2019). Tout en fournissant de précieux indices au sujet des pratiques et des motivations, ces études se sont limitées à l'analyse de cas individuels. Ainsi, il manque d'examen approfondi

des pratiques et des processus de diffusion scientifique chez les universitaires plurilingues au Canada.

Notre recherche apporte des perspectives émique et étique à la question de la diffusion scientifique en se focalisant sur un lieu précis et à un moment précis, notamment le cas d'un campus multidisciplinaire bilingue anglais-français (dorénavant CFC) au sein d'une université anglophone. De plus, nous effectuons une étude de cas d'un groupe restreint, et nous distinguons langue première (c'est-à-dire la langue apprise à la maison dans l'enfance, dorénavant L1) de langue dominante de diffusion (c'est-à-dire la langue dans laquelle la personne se sent le plus à l'aise de faire ses activités de diffusion scientifique, dorénavant LDD), tout en examinant la relation entre ces variables et les pratiques de diffusion scientifique chez les universitaires bi- et plurilingues.

La production scientifique plurilingue du 21^e siècle

Conformément à un cadre « d'écologie des langues et des genres » (voir Pérez-Llantada, 2021), nous nous intéressons tant à l'ensemble de la production scientifique dans un environnement plurilingue tel que le CFC, qu'à la manière dont les langues sont utilisées pour de différents genres de publication, à des fins différentes et en utilisant différentes ressources dans un paysage de plus en plus médiatisé par les technologies. Comme nous l'avons suggéré précédemment, nous adoptons une orientation critique qui informe notre collecte et notre analyse de données, en nous concentrant sur les pratiques de diffusion scientifique au sein d'un marché d'échange qui reflète des relations sociales de pouvoir particulières.

Ce chapitre examine une question de recherche principale, et deux sous questions :

1. Quelles langues les universitaires du CFC utilisent-ils et elles pour la diffusion scientifique ?
 - a. Quelles sont les raisons principales motivant ces universitaires à diffuser dans ces langues ?
 - b. À quelles ressources ces universitaires font-ils et elles appel lors de la rédaction scientifique?

La description du cas à l'étude

Nous examinons la diffusion scientifique par les universitaires au CFC, un campus bilingue anglais-français au sein d'une université et d'une ville anglophones en Ontario. La Figure 10.1 présente le contexte démo- et géographique du CFC.



Figure 10.1. Description du contexte à l'étude

Alors que le CFC n'institue aucune politique formelle sur les langues de diffusion scientifique, son plan académique vise à promouvoir la diversité linguistique et à inclure les perspectives bi- et plurilingues dans la recherche. De plus, sur le plan administratif, les communications se font en français tant qu'en anglais, et d'après les offres d'embauche sur le site Web du CFC, plusieurs postes requièrent des compétences orales et écrites dans les deux langues.

La méthode

Dans cette section, nous présentons l'orientation et la démarche méthodologiques de la cueillette et de l'analyse de données d'un sondage auprès d'universitaires plurilingues. Dans ce chapitre, nous nous concentrons sur les résultats quantitatifs de la première phase de notre étude de cas séquentielle à méthodes mixtes (Creswell & Plano Clark, 2018; Yin, 2014) qui explore les pratiques et les processus de diffusion scientifique d'un échantillon représentatif d'universitaires au CFC. Il importe donc de noter que ces données quantitatives permettent de dépeindre le paysage de production scientifique à ce campus bilingue, mais elles ne fournissent pas les nuances qui seront apportées par les données qualitatives complémentaires issues de la prochaine phase de cette étude.

Nous avons construit le sondage à partir d'études antérieures (Ingvarsdóttir & Arnbjörnsdóttir, 2013; Moreno et al., 2012; St-Onge et al., 2021) et nous avons fait vérifier sa structure et sa validité par l'Institut de la recherche sociale à l'Université York. Nous avons ensuite piloté le sondage parmi un groupe restreint et représentatif de la population cible. En plus de recueillir des renseignements démographiques, ce sondage de 15 à 20 minutes comportait 26 questions à choix multiples et à échelle de Likert portant sur trois thèmes principaux : les langues de production scientifique, les perceptions et les motivations des universitaires vis-à-vis des langues de publication, et les ressources employées pendant la rédaction (voir en appendice).

Nous avons recueilli les noms et les adresses courriel de la population cible à partir du site web public du CFC. Ensuite, en octobre 2022, nous avons fait parvenir par courriel à tous les membres du corps professoral et chercheur.e.s ($n = 155$) un lien anonyme vers le sondage, disponible en anglais et en français. Le sondage était disponible pendant 28 jours, et durant cette période nous avons envoyé un courriel de rappel : au total, 42 (n) personnes ont complété le questionnaire. Cela représente un taux de réponse d'environ 30%, ce qui s'aligne sur d'autres études dans ce domaine (Ingvarsdóttir & Arnbjörnsdóttir, 2013; St-Onge et al., 2021).

La Figure 10.2 présente des données socio-démographiques des répondant.e.s. L'on constate une répartition environ équivalente d'hommes et de femmes, et que la majorité des répondant.e.s sont âgé.e.s de plus de 55 ans, sont établi.e.s et ont la permanence ou sont en voie de permanence. Ensuite, environ le tiers des répondant.e.s sont à contrat ou dans le volet enseignement ; ils et elles n'auraient alors aucune obligation professionnelle de s'engager dans la production scientifique. Enfin, la majorité

des répondant.e.s se sont placé.e.s dans le domaine des humanités, mais il importe de noter qu'au CFC, les universitaires chevauchent souvent les humanités et les sciences sociales et que les programmes STIM sont peu nombreux.

De plus, les répondant.e.s témoignent d'un plurilinguisme : ils et elles ont indiqué 20 langues différentes comme faisant partie de leur répertoire. Les Figures 10.3 et 10.4 montrent les L1 et langues secondes (dorénavant L2) des répondant.e.s. Tandis que l'anglais domine sur le plan des L2 chez ces universitaires plurilingues, le français est la L1 de la majorité, soit 51%, et 17% ont une L1 autre que l'anglais ou le français. Tandis que nous reconnaissons la nature problématique des catégories L1 et L2, ces figures illustrent la superdiversité (Blommaert, 2010) du corps professoral, ainsi que l'orientation internationale de cette institution et le contexte multiculturel dans lequel se situe le CFC.

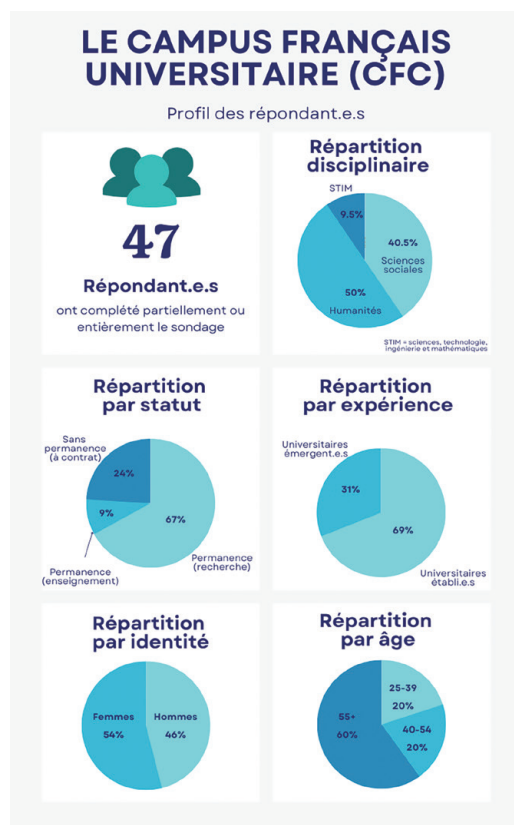


Figure 10.2. Le profil des répondant.e.s

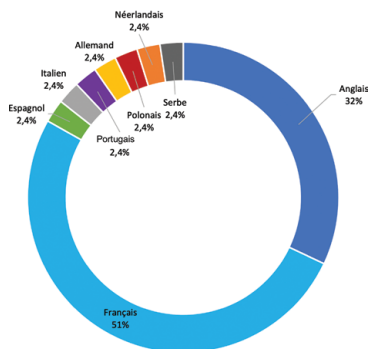


Figure 10.3. Les langues premières des répondant.e.s au CFC

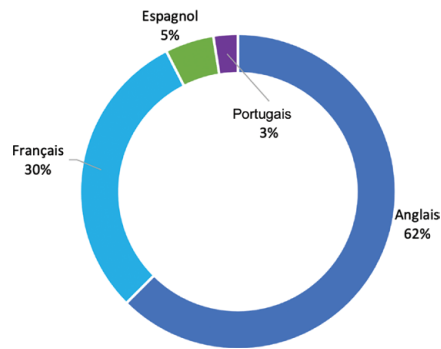


Figure 10.4. Les langues secondes des répondant.e.s au CFC

Nous avons utilisé la plateforme Qualtrics Core XM pour la création et la distribution du sondage, ainsi que pour la collecte et l'analyse des données. Nous avons analysé de manière descriptive les réponses au sondage par le biais des fonctions statistiques (Stats iQ) dans la plateforme Qualtrics, et nous avons extrait les données sous format .csv, pour effectuer d'autres analyses descriptives dans Microsoft Excel.

Les résultats et l'analyse des résultats

Nous présentons dans les prochaines sections les résultats du sondage. Tout d'abord, il s'agit des données portant sur les langues et les genres de publication des membres du CFC, ensuite celles portant sur ce qui motive le choix de langue de publication, et enfin les résultats portant sur les ressources dont les répondant.e.s se servent dans leurs activités de rédaction et de diffusion. Chaque section comporte également une brève discussion des résultats dans le cadre des recherches antérieures.

Les langues de diffusion scientifique au CFC

Dans cette première section, nous présentons les résultats liés à notre première question de recherche, qui porte sur les langues dont les universitaires du CFC se servent pour la diffusion scientifique. Avant de présenter les langues dominantes (LDD) de diffusion déclarées par les répondant.e.s., nous brossons le paysage linguistique de la production scientifique au CFC.

Pendant les cinq dernières années, 58% des répondant.e.s ont diffusé dans au moins deux langues. Plus précisément, 42% ont produit en anglais et en français et 8% ont produit dans trois langues. Ensuite, 68% des répondant.e.s

ont diffusé dans une L2, et de ce chiffre, 85% ont diffusé en anglais comme L2. Ainsi, le paysage linguistique au CFC se caractérise par de la production scientifique abondante dans une L2.

En ce qui concerne les langues dominantes de diffusion, la Figure 10.5 montre le pourcentage de répondant.e.s selon leur LDD déclarée : nous constatons que l'anglais domine sur le plan des LDD. Plus précisément, 60% des répondant.e.s ont indiqué l'anglais comme LDD mais seulement 24% le français et 17% l'anglais et le français. Notons qu'aucun répondant n'a indiqué comme LDD une langue autre que l'anglais ou le français, fait intéressant étant donné le pourcentage de répondants avec une langue première autre que les langues officielles du Canada. Bien que ce constat semble aller à l'encontre des pratiques plurilingues des chercheurs au CFC, cela rappelle la prédominance de l'anglais et du français dans cet établissement.

Nos analyses montrent aussi que parmi ces universitaires ayant indiqué l'anglais comme LDD (60%), la moitié seulement ont indiqué l'anglais comme L1. Parmi les universitaires ayant indiqué comme LDD le français, ou le français et l'anglais, la grande majorité ont le français comme L1. En revanche, tous les répondant.e.s ayant l'anglais comme L1 ont rapporté l'anglais comme LDD. Ces résultats suggèrent donc que seul.e.s les universitaires avec une L1 autre que l'anglais adoptent le français comme LDD.

Ensuite, nos analyses ont soulevé le lien entre la LDD et le domaine de recherche ; le pourcentage des universitaires selon leur LDD est représenté dans la Figure 10.6. Bien que l'anglais domine à travers les domaines, le français est représenté de manière importante dans le domaine des humanités, et de manière non négligeable dans les sciences sociales. En revanche, les répondant.e.s en STIM diffusent uniquement en anglais, alors que les trois quarts d'entre eux ont indiqué le français comme L1.

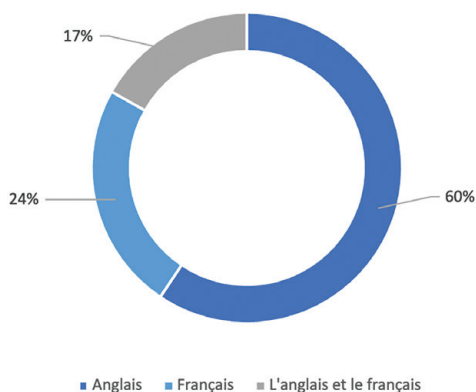


Figure 10.5. Les langues dominantes de diffusion scientifique au CFC

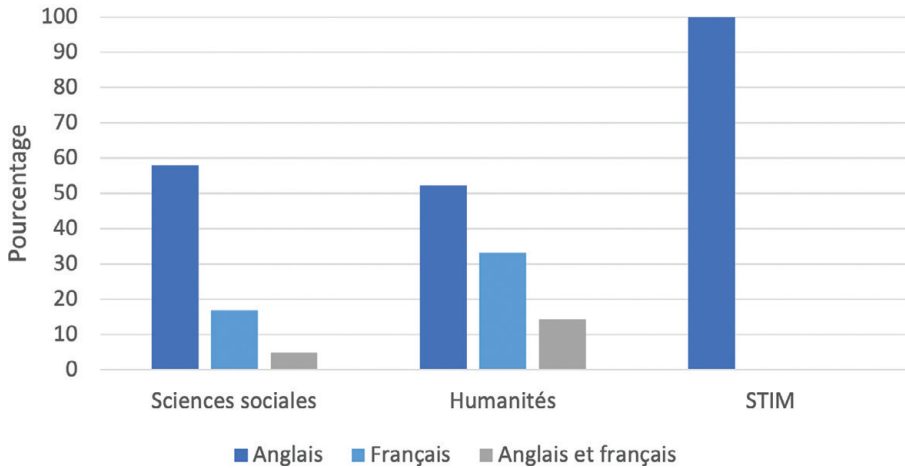


Figure 10.6. La langue dominante de diffusion selon le domaine

La quantité de production scientifique au CFC

Nous présentons maintenant la quantité approximative de production scientifique par les répondant.e.s, dans les cinq dernières années, et par langue de diffusion. D'abord, la Figure 10.7 montre un total estimé de la production scientifique par les répondant.e.s : en tout, ils et elles ont produit environ 800 publications et présentations, dans sept langues. De ce total, environ 526 des productions étaient en anglais, 229 en français, et 34 dans une langue autre que l'anglais ou le français. La plus grande quantité de production scientifique se fait donc en anglais, mais on constate aussi que globalement, la production scientifique en français représente le tiers de la production en anglais.

Nos analyses ont également soulevé qu'à travers les domaines d'expertise, la plus grande quantité de la diffusion scientifique se réalise en anglais. La Figure 10.8 présente le nombre approximatif de productions scientifiques, par langue, et selon le domaine. On constate que les répondant.e.s diffusent des taux proportionnellement semblables à travers les domaines, et en STIM la production se fait uniquement en anglais, tandis que c'est dans les humanités que se réalise le plus de production en français et dans d'autres langues.

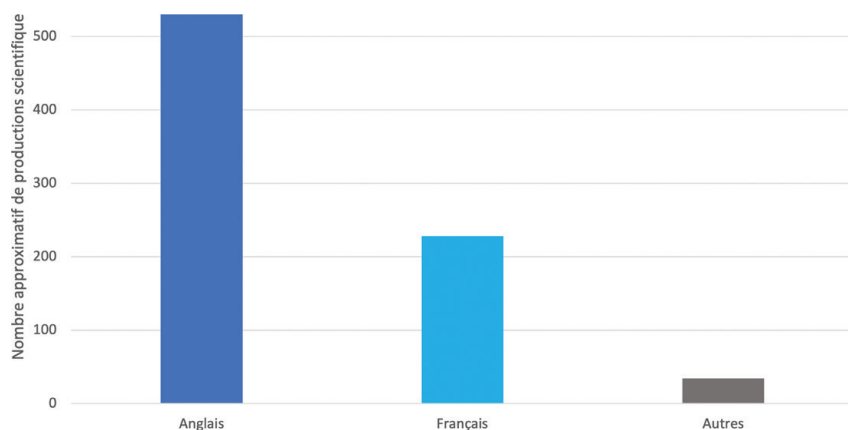


Figure 10.7. La production totale approximative au CFC

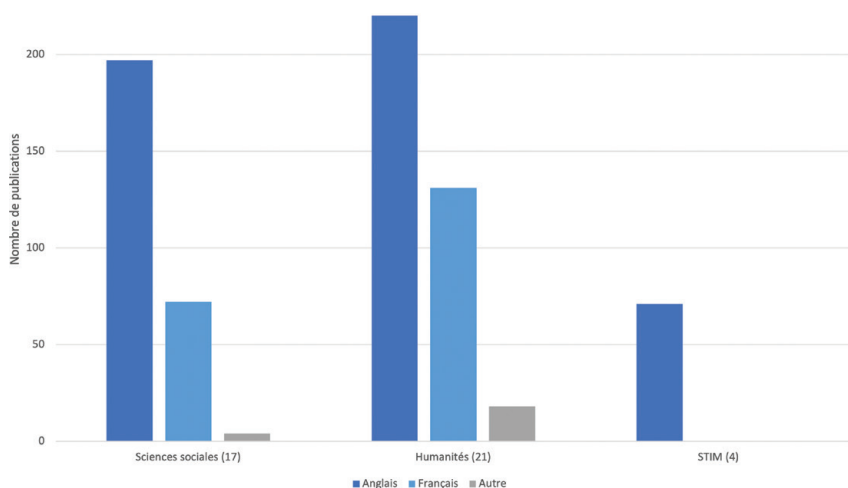


Figure 10.8. La production scientifique au CFC par domaine et par langue

Notre analyse s'est également penchée sur le nombre approximatif de productions scientifiques par genre et langue de diffusion. Tel que présenté dans la Figure 10.9, nous pouvons constater que les genres les plus fréquents dans toutes les langues sont les articles scientifiques et les présentations de conférence.

Ensuite, nous avons analysé le pourcentage des productions scientifiques par langue et selon le genre de diffusion. La Figure 10.10 montre que les genres avec les plus hauts taux de production en français sont les livres (36%), les chapitres de livre (32%) et les autres rédactions (32%), tandis que pour les autres langues ce sont les articles scientifiques (7%), les actes de colloques (4%) et les présentations de conférence (4%).

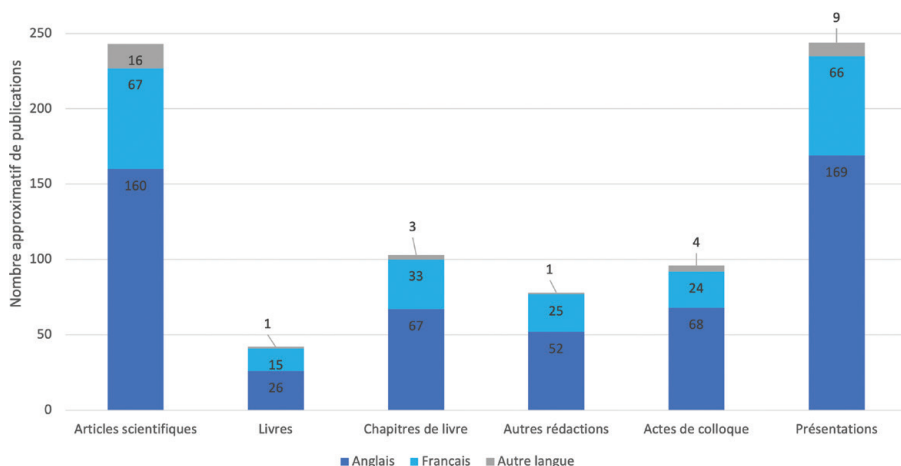


Figure 10.9. La production scientifique au CFC selon le genre et la langue

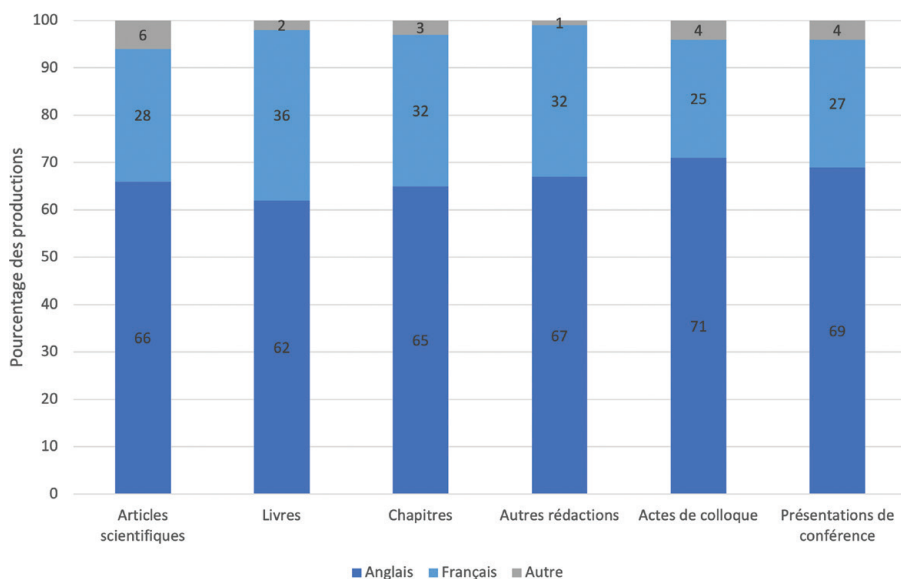


Figure 10.10. La proportion de la production scientifique au CFC selon le genre et la langue

Nos analyses selon le domaine d'expertise des répondant.e.s montrent aussi que les universitaires en STIM produisent le plus fréquemment les articles scientifiques et les actes de colloque, tandis que dans les humanités et les sciences sociales, les deux genres principaux sont les présentations de conférence, suivi des articles scientifiques.

Nos résultats sur les langues de diffusion scientifique au CFC reflètent la dominance de l'anglais comme langue principale de production scientifique sur le plan mondial (Demeter, 2019; Hyland, 2021) et au Canada (Imbeau & Ouimet, 2012; Larivière, 2018; Larivière & Riddles, 2021). Ces données s'alignent aussi sur la tendance vers la publication en anglais par des chercheurs plurilingues dans les sciences sociales et humanités (Bacaër, 2019; Gentil, 2005; Héran, 2013; Larivière, 2018) et une domination de l'anglais dans les STIM (Montgomery, 2013; Ware & Mabe, 2015). Nos résultats dénotent un contexte minoritaire particulièrement canadien, qui témoigne de pratiques de publication conformes aux contextes centres et périphériques de production scientifique (Bennett, 2014; Moreno et al., 2012; Steffen et al., 2015). Or, plutôt que de positionner l'anglais comme langue hégémonique au détriment du français, il semble que le CFC ait de la production en français plutôt élevée. D'ailleurs en comparaison avec d'autres contextes francophones minoritaires (Forgues & St-Onge, 2021; St-Onge et al., 2021), le fait qu'un tiers des répondants diffuse en français suggère la vitalité de l'activité scientifique se déroulant en français au CFC. Nous nous demandons si ce taux de production en français refléterait l'impact possible des politiques linguistiques canadiennes appuyant la production scientifique en français.

La motivation du choix de langue de diffusion

Dans cette deuxième section, nous présentons les résultats en lien avec la première sous-question, qui explore les motivations principales des universitaires du CFC à diffuser dans une langue ou une autre. Les trois raisons principales, telles que présentées dans la Figure 10.11 sont de rejoindre un public international, de rejoindre un public régional, et d'écrire avec plus de facilité.

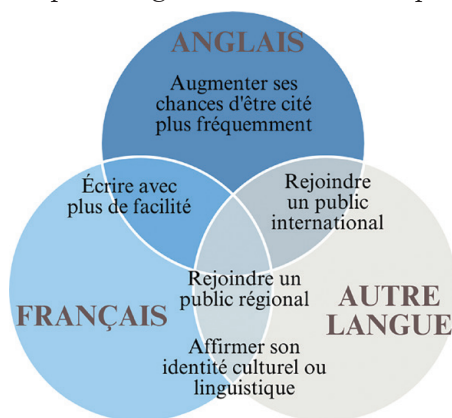


Figure 10.11. Les raisons principales motivant le choix de langue de diffusion

Il importe de noter qu'il n'y a pas une raison principale partagée par les trois groupes. Les universitaires publiant en anglais ont indiqué comme raison principale d'augmenter ses chances d'être cité plus fréquemment ; ceux et celles publiant en français de rejoindre un public régional ; et pour les universitaires qui choisissent des langues autres que l'anglais et le français, la raison principale est de rejoindre un public international. Remarquons aussi que la possibilité d'être cité plus fréquemment serait une raison populaire de publier en anglais, mais ce facteur serait marginal pour la publication en français. Les raisons principales diffèrent aussi selon la L1 : l'affirmation de l'identité, qui n'a pas été choisie comme raison de publier en anglais, serait très importante pour les universitaires français L1 publiant en français.

Nos résultats sur ce qui motive le choix de langue de diffusion scientifique semblent s'aligner sur d'autres études soulignant le rôle utilitaire de l'anglais dans la production scientifique, surtout en STIM (Corcoran & Englander, 2021; Pérez-Llantada, 2014, 2021; Smirnova et al., 2021) ; l'emploi de différentes langues afin de rejoindre un public international versus régional (Corcoran, 2015; López-Navarro et al., 2015; Sheldon, 2020) ; et le lien apparent entre l'identité personnelle et professionnelle perçue et le choix du français comme langue de diffusion scientifique (Imbeau & Ouimet, 2012; Rocher & Stockemer, 2017), notamment en ce qui a trait au rôle important de l'affect et de la construction identitaire dans le choix de langue de diffusion (Bocanegra-Vallé, 2014; Gentil & Séror, 2014; Payant & Belcher, 2019; Payant & Jutras, 2019). Nous nous interrogeons sur la façon dont les trajectoires personnelles et professionnelles influent sur la motivation ; lors de la deuxième phase de notre étude, nous pourrions examiner cette question plus en détail.

Les ressources employées lors de la rédaction scientifique

Dans cette dernière section, nous présentons les résultats de la seconde sous-question portant sur l'emploi de ressources par les universitaires au CFC pendant leur processus de production scientifique. La Figure 10.12 illustre les ressources utilisées par les répondant.e.s lors de la rédaction scientifique.

On constate que les universitaires utilisent les mêmes ressources, à des taux plus ou moins similaires, que ce soit dans leur L1 ou dans leur L2. En particulier, les ressources utilisées le plus fréquemment sont les ressources électroniques, et nous observons que ces auteur.e.s font souvent appel à leurs collègues. Pour ce qui est des résultats selon la LDD, les données suggèrent que les répondant.e.s avec l'anglais comme LDD emploient moins de ressources, et ce moins fréquemment, comparativement aux deux autres groupes (français LDD et français et anglais LDD).

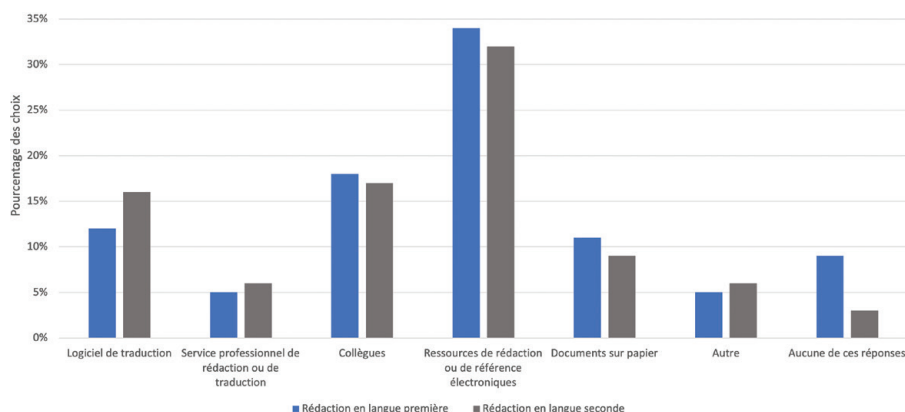


Figure 10.12. Les ressources employées lors de la rédaction scientifique

Ces observations font surgir des questions concernant les ressources les plus pertinentes selon la LDD, ce que nous souhaitons apprendre pendant la deuxième phase de notre étude.

À ce jour, l'emploi de ressources par les universitaires plurilingues a mérité peu d'attention au Canada. Comme le montrent aussi nos résultats, Gentil et Séror (2014) et Payant et Belcher (2019), entre autres, ont constaté dans leurs études de cas l'emploi fréquent des ressources électroniques ainsi que la valeur des réseaux de recherche (Khuder & Petric, 2022) lors de la rédaction scientifique (Ingvarsdóttir & Arnbjörnsdóttir, 2013; Janssen & Crites, 2021; Liu & Buckingham, 2023), soulignant l'importance potentielle de l'accès aux ressources humaines et électroniques (Canagarajah, 2022; Englander & Corcoran, 2019; Paltridge & Starfield, 2016). Ces données pourraient aider à mieux comprendre comment les universitaires plurilingues exploitent leurs répertoires linguistiques, et à guider les politiques et les pédagogies des institutions de l'enseignement supérieur.

Discussion et conclusions

Le cas du CFC démontre un paysage plurilingue, où la production scientifique bilingue est la norme. Tandis que l'anglais principalement, mais aussi le français sont les langues dominantes de la diffusion scientifique, il existe également une superdiversité (Blommaert, 2010) lingua-culturelle sur les plans professionnels et personnels. De plus, nos résultats suggèrent que plusieurs facteurs—notamment les normes disciplinaires, le désir d'atteindre différents auditoires, et l'identité personnelle et professionnelle—impacteraient le choix

de langue de diffusion des universitaires au CFC. Enfin, l'appui des collègues jouerait un rôle central.

Ainsi, alors que l'anglais domine sur le plan de la production scientifique à cette institution située en contexte majoritairement anglais, le français (et d'autres langues aussi) sont loin d'être effacées. En effet, il importe de noter l'importante production en français, sans qu'il n'y ait de politique formelle au CFC requérant de la production en français. En outre, ce paysage plurilingue est illustré par le nombre important d'universitaires au CFC diffusant dans une L2 ou jonglant avec plusieurs langues, et contribuant ainsi à la riche production scientifique en français (et dans une moindre mesure d'autres langues). Ces constatations soulèvent également des questions sur la promotion de l'équité et des droits linguistiques dans un contexte bilingue, au nom des universitaires plurilingues ayant une langue première autre que l'anglais et le français (Bale, 2016; Kubota & Bale, 2020).

Nos résultats reflètent alors les tendances de la production scientifique trouvée dans des contextes de bilinguisme canadiens, comme au Québec et dans des contextes du français minoritaire au Canada anglophone (Larivière & Riddles, 2021; Payant & Belcher, 2019; Rocher & Stockemer, 2017; St-Onge et al., 2021). On se demande si ces tendances sont le résultat des politiques linguistiques du pays. De même, nos résultats évoquent un paysage de production scientifique complexe, plurilingue mais fonctionnellement bilingue, dominé par l'anglais et une langue nationale ou régionale.

Dès lors, nos résultats remettent en question la conceptualisation binaire des centres et des périphéries. D'une part, le contexte du CFC se rapproche des caractéristiques d'une localité centrale, sur le plan de sa situation géographique au sein d'un centre de production scientifique, et sur le plan de la dominance de l'anglais comme langue de diffusion. D'autre part, ce contexte fonctionne à bien des égards comme une localité périphérique (p.ex. Le Mexique, le Portugal), sur le plan de la diversité des répertoires linguistiques des universitaires plurilingues, sur le plan de leurs pratiques de production scientifique plurilingue, et sur le plan des choix linguistiques résultant de l'équilibre asymétrique entre l'anglais et la langue nationale/régionale (et dans ce cas institutionnelle). Pour capturer cette relation complexe entre ces localités, et considérant un contexte qui évoque une localité semi-périphérique distinctivement canadien, nous proposons un modèle qui comporte l'idée d'une localité hybride. La Figure 10.13 démontre comment le CFC, en tant que cas de production scientifique, peut représenter une localité hybride.

La Figure 10.13 illustre que, bien que le Canada soit un centre de production scientifique, il contient des zones semi-périphériques—phénomène rarement discuté, qui se fait également voir dans d'autres pays (voir Monteiro

& Hirano, 2020; Swales, 2019). Notre étude contribue ainsi aux connaissances sur le paysage de la production scientifique dans cette localité hybride ; plus de recherches sont nécessaires pour comprendre les politiques, les pédagogies et leur impact sur les pratiques de production scientifique des universitaires.

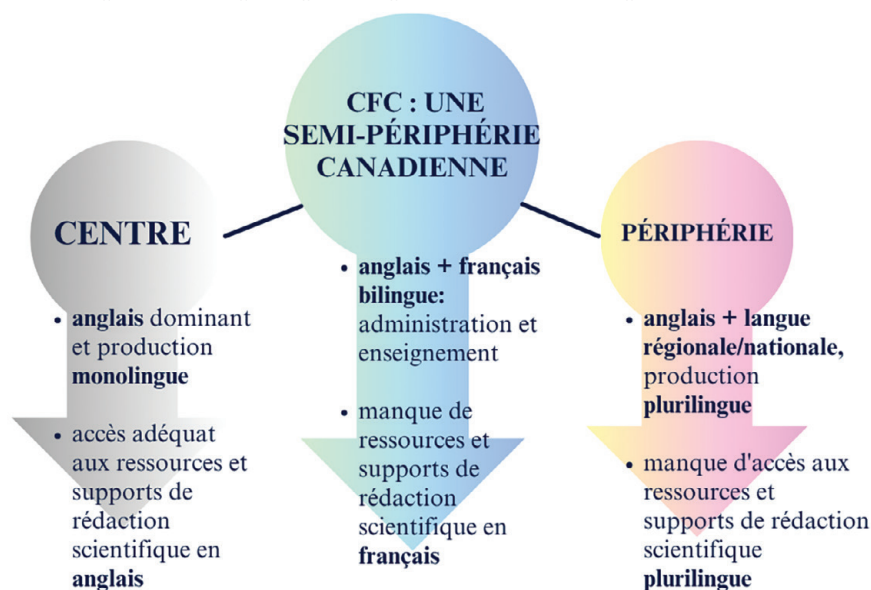


Figure 10.13. CFC : Une semi-périphérie canadienne

Questions et pistes futures

Enfin, malgré la contribution importante potentielle de notre étude—de la délimitation du paysage de la production scientifique au CFC—à la littérature peu abondante sur la rédaction scientifique au Canada, ces résultats soulèvent autant de questions auxquelles ils n'apportent pas de réponses. Ce qui semble clair, c'est que le CFC constitue un paysage institutionnel complexe où les universitaires font appel à divers répertoires culturels et linguistiques pendant la production scientifique. Nos résultats font également apparaître des tensions entre un campus fonctionnellement bilingue mais plurilingue et des motivations de choix de langue, influencées par l'affiliation disciplinaire et les identités personnelles et professionnelles. Elles soulignent aussi la valeur potentielle des ressources électroniques et des réseaux de recherche pendant la production scientifique.

Dans le cadre théorique du plurilinguisme, notre étude soulève des questions concernant les politiques et les pédagogies appropriées et équitables,

qui tiennent compte des divers répertoires linguistiques des universitaires plurilingues. Plus précisément, on se demande comment ces universitaires naviguent leur capacité d'action et exploitent leurs répertoires plurilingues. Partant de notre perspective de plurilinguisme critique (Corcoran & Englander, 2025), nous identifions trois grandes questions d'intérêt à une variété d'acteurs :

- Comment les universitaires exploitent-ils leurs répertoires linguistiques divers lorsqu'ils produisent dans un contexte bilingue de diffusion scientifique ?
- Le CFC et les établissements similaires situés dans des localités hybrides devraient-ils instaurer des politiques explicites visant à promouvoir la production scientifique dans des langues autres que l'anglais (p.ex. le français) ?
- Si l'on tient que la diversité linguistique est importante pour l'avancement des sciences, quels services et ressources les institutions devraient-elles fournir pour mieux soutenir la production scientifique en anglais, en français et dans d'autres langues, dans le contexte d'un marché global de production scientifique privilégiant l'anglais ?

Alors que nous aurions préféré un échantillon plus étendu et un taux de réponse plus robuste, nous sommes convaincus que nos procédures d'échantillonnage, de pilotage et de recrutement, ainsi que la répartition des répondant.e.s assurent des données généralement représentatives du corps professoral du CFC. De plus, comme nous l'avons mentionné, ces résultats quantitatifs représentent la première phase d'une étude de cas à méthodes mixtes ; les résultats qualitatifs qui émergeront de la deuxième phase ajouteront sans aucun doute des nuances importantes à cette discussion sur les pratiques plurilingues des universitaires au CFC. Enfin, notre étude ouvre la voie sur des futures recherches au sujet du rôle des répertoires linguistiques, des facteurs liés au choix de langue de diffusion, de l'emploi des ressources de rédaction et en particulier du rôle du numérique. Ensuite, il serait important à l'avenir d'examiner les processus cognitifs et sociaux des universitaires plurilingues, de revoir les politiques et la pédagogie linguistiques dans les institutions et au niveau gouvernemental, et de faire la comparaison à d'autres contextes de recherche plus intensive. Cette première phase d'une étude de cas met en lumière non seulement les questions à examiner lors de la deuxième phase, mais également le manque de données sur la production scientifique plurilingue dans des contextes institutionnels bilingues ou de français en situation minoritaire au Canada, un domaine de recherche qui mérite plus d'attention dans la littérature scientifique.

Références

- Bacaër, N. (2019). Quelques aspects de la disparition du français dans la recherche scientifique. *FIU Francophonie et innovation à l'université*, 1, 16-27.
- Bale, J. (2016). In defense of language rights: Rethinking the rights orientation from a political economy perspective, *Bilingual Research Journal*, 39(3-4), 231-247. <https://doi.org/10.1080/15235882.2016.1224208>
- Beigel, F., & Gallardo, O. (2021). Publishing performance, bibliodiversity and bilingualism in a complete corpus of scientific publications. *Revista Iberoamericana de Ciencia, Tecnología y Sociedad*, 16(46), 41-71.
- Bennett, K. (2014). *The semiperiphery of academic writing: Discourses, communities, and practices*. Springer.
- Blommaert, J. (2010). *The sociolinguistics of globalization*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511845307>
- Bocanegra-Valle, A. (2014). 'English is my default academic language': Voices from LSP scholars publishing in a multilingual journal. *Journal of English for Academic Purposes*, 13, 65-77. <https://doi.org/10.1016/j.jeap.2013.10.010>
- Broido, M., & Rubin, H. (2020). Fostering academic writers' plurilingual voices. *Journal of Academic Writing*, 10(1), 87-97. <https://doi.org/10.18552/joaw.v10i1.588>
- Calderon, A. (2023, 20 septembre). Changing geography of knowledge production. *Future Campus*. <https://tinyurl.com/4zbsfanr>
- Canagarajah, S. (2022). Language diversity in academic writing: Toward decolonizing scholarly publishing. *Journal of Multicultural Discourses*, 17(2), 107-128. <https://doi.org/10.1080/17447143.2022.2063873>
- Céspedes, L. (2021). Latin American journals and hegemonic languages for academic publishing in Scopus and Web of Science. *Trabalhos em Linguística Aplicada*, 60, 141-154.
- Conseil des académies canadiennes. (2018). *Rivaliser dans une économie mondiale axée sur l'innovation: L'état de la R-D au Canada*. Comité d'experts sur l'état de la science et de la technologie et de la recherche-développement industrielle au Canada. https://www.rapports-cac.ca/wp-content/uploads/2018/09/Rivaliser_dans_une_economie_mondiale_axee_sur_linnovation_FullReport_FR-1.pdf
- Conseil des arts du Canada. (2023). Communautés de langue officielle en situation minoritaire (CLOSM). <https://conseildesarts.ca/glossaire/communautes-de-langue-officielle-en-situation-minoritaire>
- CRSH (Conseil de recherches en sciences humaines). (2016). Politiques, règlements et lignes directrices. Gouvernement du Canada. https://www.sshrc-crsh.gc.ca/about-au_sujet/policies-politiques/statements-enonces/ola-llo-fra.aspx
- Corcoran, J. N. (2015). *English as the international language of science: A case study of Mexican scientists' academic writing for publication* [Doctoral dissertation, University of Toronto]. Tspace. <https://hdl.handle.net/1807/70842>
- Corcoran, J. N. (2019). Addressing the "bias gap": A research-driven argument for critical support of plurilingual scientists' research writing. *Written Communication*, 36(4), 538-577. <https://doi.org/10.1177/0741088319861648>

- Corcoran, J. N. (2022). Reflections on the perceived longer-term impact of an ERPP course. *Journal of English for Research Publication Purposes*, 3(2), 169-197. <https://doi.org/10.1075/jerpp.21015.cor>
- Corcoran, J. N., & Englander, K. (2021). Pedagogies for supporting plurilingual scientists' research writing. Dans C. Hanganu-Bresch, M. Zerbe, G. Cutrufello, & S. Maci (Éds.), *The Routledge handbook of scientific communication* (pp. 348-358). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781003043782>
- Corcoran, J. N., & Englander, K. (2025). Language for research publication purposes: Critical plurilingualism as critical applied linguistics. Dans C. Chapelle (Éd.), *Encyclopaedia of applied linguistics*. Wiley Blackwell. <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/9781405198431.wbeal20083>
- Creswell J. W., & Plano Clark V. L. (2018). *Designing and conducting mixed methods research* (3e éd.). Sage.
- Englander, K., & Corcoran, J. N. (2019). *English for research publication purposes: Critical plurilingual pedagogies*. Taylor and Francis. <https://doi.org/10.4324/9780429053184>
- Finardi, K. R., França, C., & Guimarães, F. F. (2022). Ecology of knowledges and languages in Latin American academic production. *Ensaio: Avaliação e Políticas Públicas em Educação*, 30(116). <https://doi.org/10.1590/S0104-40362022003003538>
- Flowerdew, J., & Habibie, P. (2021). *Introducing English for research publication purposes*. Routledge.
- Forgues, E., & St-Onge, S. (2021, November 17). Les pratiques de recherche et de diffusion en français en milieu minoritaire. *ACFAS Magazine*. <https://www.acfas.ca/publications/magazine/2021/11/pratiques-recherche-diffusion-francais-milieu-minoritaire>
- Gentil, G. (2005). Commitments to academic biliteracy: Case studies of Francophone university writers. *Written Communication*, 22(4), 421-471. <https://doi.org/10.1177/0741088305280350>
- Gentil, G., & Séror, J. (2014). Canada has two official languages—or does it? Case studies of Canadian scholars' language choices and practices in disseminating knowledge. *Journal of English for Academic Purposes*, 13(1), 17-30. <https://doi.org/10.1016/j.jeap.2013.10.005>
- Héran, F. (2013). L'anglais hors la loi? Enquête sur les langues de recherche et d'enseignement en France. *Population & Sociétés*, 501(6), 1-4.
- Hyland, K. (2021). The scholarly publishing landscape. Dans C. Hanganu-Bresch, M. Zerbe, G. Cutrufello, & S. Maci (Éds.), *The Routledge handbook of scientific communication* (pp. 1-13). Routledge.
- Imbeau, L., & Ouimet, M. (2012). Langue de publication et performance en recherche: Publier en français a-t-il un impact sur les performances bibliométriques des chercheurs francophones en science politique? *Politique et sociétés*, 31(3), 39-65. <https://doi.org/10.7202/1014959ar>
- Ingvarsdóttir, H., & Arnbjörnsdóttir, B. (2013). ELF and academic writing: A perspective from the expanding circle. *Journal of English as a Lingua Franca*, 2(1), 123-145. <https://doi.org/10.1515/jelf-2013-0006>

- Janssen, G., & Crites, K. (2021). The research networks and writing for publication practices of two Colombian early-career researchers: A longitudinal interview study. In *Academic Literacy Development: Perspectives on Multilingual Scholars' Approaches to Writing* (pp. 285-306). Cham: Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-030-62877-2_15
- Khuder, B., & Petrić, B. (2022). Academic texts in motion: A text history study of co-authorship interactions in writing for publication. *Journal of English for Research Publication Purposes*, 3(1), 51-77.
- Kubota, R. & Bale, J. (2020). Bilingualism—but not plurilingualism—promoted by immersion education in Canada: Questioning equity for students of English as an additional language. *TESOL Quarterly*, 54, 773-785. <https://doi.org/10.1002/tesq.575>
- Larivière, V. (2018). Le français, langue seconde? De l'évolution des lieux et langues de publication des chercheurs au Québec, en France et en Allemagne. *Recherches sociographiques*, 59(3), 339-363.
- Larivière, V., & Riddles, A. (2021, November 19). Langues de diffusion des connaissances: Quelle place reste-t-il pour le français? *ACFAS Magazine*. <https://www.acfas.ca/publications/magazine/2021/11/langues-diffusion-connaissances-quelle-place-reste-t-il-francais>
- Lillis, T., & Curry, M. J. (2010). *Academic writing in a global context: The politics and practices of publishing in English*. Routledge.
- Liu, Y., & Buckingham, L. (2023). Academic research network management: Sociocultural perspectives from languages other than English. *Journal of Language, Identity & Education*, 1-17. <https://doi.org/10.1080/15348458.2023.2196629>
- López-Navarro, I., Moreno, A. I., Quintanilla, M. Á., & Rey-Rocha, J. (2015). Why do I publish research articles in English instead of my own language? Differences in Spanish researchers' motivations across scientific domains. *Scientometrics*, 103(3), 939-976. <https://doi.org/10.1007/s11192-015-1570-1>
- Maatouk, Z. (2026). Publier en français au Canada: Expériences des chercheurs francophones dans le domaine de la linguistique appliquée. Dans J. N. Corcoran, C. Payant, S. Sarmiento, L. Colombo, M. López-Gopar, L. Cardenas, & F. Patterson (Éds.), *Plurilingual perspectives on scholarly writing for publication: Within, através y au-delà des frontières nas "Américas"* (pp. 247-266). The WAC Clearinghouse; University Press of Colorado. <https://doi.org/10.37514/INT-B.2026.2821.2.12>
- Marshall, S., & Moore, D. (2018). Plurilingualism amid the panoply of lingualisms: Addressing critiques and misconceptions in education. *International Journal of Multilingualism*, 15(1), 19-34. <https://doi.org/10.1080/14790718.2016.1253699>
- Monteiro, K., & Hirano, E. (2020). A periphery inside a semi-periphery: The uneven participation of Brazilian scholars in the international community. *English for Specific Purposes*, 58, 15-29. <https://doi.org/10.1016/j.esp.2019.11.001>
- Montgomery, S. L. (2013). *Does science need a global language?: English and the future of research*. University of Chicago Press.
- Moreno, A. I., Rey-Rocha, J., Burgess, S., López-Navarro, I., & Sachdev, I. (2012). Spanish researchers' perceived difficulty writing research articles for English-

- medium journals: The impact of proficiency in English versus publication experience. *Ibérica*, 24(24), 157-183.
- Navarro, F., Lillis, T., Donahue, T., Curry, M. J., Ávila Reyes, N., Gustafsson, M., Zavala, V., Lauría, D., Lukin, A., McKinney, C., Feng, H., & Motta-Roth, D. (2022). Rethinking English as a lingua franca in scientific-academic contexts: A position statement. *Journal of English for Research Publication Purposes*, 3(1), 143-153. <https://benjamins.com/catalog/jerpp.21012.nav>
- Paltridge, B., & Starfield, S. (2016). *Getting published in academic journals: Navigating the publication process*. University of Michigan Press. <https://doi.org/10.3998/mpub.5173299>
- Payant, C., & Jutras, D. (2019). Doctoral candidates' motivation for using French for research publication purposes in a multilingual environment. *Boğaziçi University Journal of Education*, 36(1), 1-14.
- Payant, C., & Belcher, D. D. (2019). The trajectory of a multilingual academic: Striving for academic literacy and publication success in a mother tongue. *Critical Multilingualism Studies*, 7(1), 11-31.
- Pennycook, A. (2021). *Critical applied linguistics: A critical re-introduction* (2e éd.). Routledge.
- Pérez-Llantada, C. (2014). *Scientific discourse and the rhetoric of globalization: The impact of culture and language*. Bloomsbury.
- Pérez-Llantada, C. (2021). *Research genres across languages: Multilingual communication online*. Cambridge University Press.
- Piccardo, E., Lawrence, G., Germain-Rutherford, A., & Galante, A. (2021). *The Routledge handbook of plurilingual language education*. Routledge.
- Rocher, F., & Stockemer, D. (2017). Langue de publication des politologues francophones du Canada. *Canadian Journal of Political Science*, 50(1), 97-120. <https://doi.org/10.1017/S0008423917000075>
- Smirnova, N. V., Lillis, T., & Hultgren, A. K. (2021). English and/or Russian medium publications? A case study exploring academic research writing in contemporary Russian academia. *Journal of English for Academic Purposes*, 53, 101015. <https://doi.org/10.1016/j.jeap.2021.101015>
- Swales, J. M. (2019). Envoi. Dans J. N. Corcoran, K. Englander, & L. Muresan (Éds.), *Pedagogies and policies for publishing research in English: Local initiatives supporting international scholars* (pp. 284-290). Routledge.
- Steffen, G., Sedooka, A., Paulsen, T., & Darbellay, F. (2015). Pratiques langagières et plurilinguisme dans la recherche interdisciplinaire: D'une perspective mono à une perspective pluri. *Questions de communication*, 27, 323-352. <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9862>
- St-Onge, S., Forgues, É., Larivière, V., Riddles, A., & Volkanova, V. (2021) *Portrait et défis de la recherche en français en contexte minoritaire au Canada: Rapport*. ACFAS. https://www.acfas.ca/sites/default/files/documents_utiles/rapport_francophonie_final_1.pdf
- Sugiharto, S. (2023). Untangling the politics of (re)production of nonexistence in academic writing and publishing. *Critical Inquiry in Language Studies*, 1-15. <https://doi.org/10.1080/15427587.2023.2187393>

- Ware, M., & Mabe, M. (2015). *The STM report: An overview of scientific and scholarly journal publishing*. International Association of Scientific, Technical and Medical Publishers. https://digitalcommons.unl.edu/scholcom/9/?utm_source
- Yin, R. K. (2014). *Case study research: Design and methods* (5e éd.). Sage.